

LIVRES/

POCHES

Un Tom boy au Canada Guillaume Aubin en plein XV^e siècle

Par ANTONIN IOMMI-AMUNATEGUI

Dans une tribu innue de la taïga canadienne du XV^e siècle, Fille-Rousse détonne. «*Le Grand-Esprit a donné à certains la faculté d'être à la fois homme et femme dans un seul corps. Ils naissent comme des filles et vivent comme des garçons. Ou naissent comme des garçons et vivent comme des filles. On les appelle les Peaux-Mêlées. [...] Ils sont l'harmonie et une faveur. Il y a bien longtemps que notre tribu n'a plus eu de Peau-Mêlée. Aujourd'hui, de nouveau, nous avons cette chance. Fille-Rousse, tu es l'élue.*» Dès lors, son destin sera d'avoir un pied de part et d'autre du fleuve entêté délimitant les genres : ce qui exige un certain sens de l'équilibre. Frayant avec les garçons, vêtue comme eux, elle est bientôt initiée avec eux, à la chasse d'abord, au caribou ou au castor, puis au rude rituel de l'Œil-lac, avec son île sacrée où pousse le rouge *qaa*, le fruit-drogue aux esprits, convoité de tous — «*Barbes*» compris : ces hommes qui «*n'ont pas l'air de porter le même soleil sur la peau. [...] Leurs yeux sont perdus dans les eaux profondes. Beaucoup ne savent pas regarder. On m'avait parlé d'un peuple de grand pouvoir. Mais je vois aussi un peuple de grande peur. On m'avait parlé d'un peuple laid. Je dirais plutôt d'une étrange beauté.*» Ils arrivent innombrables par la mer, «*comme une marée qui monte et ne veut plus redescendre.*»

Mais des terres viennent d'autres menaces, comme la tribu des Longues-Tresses, ennemis mortels. Cependant, Fille-Rousse grandit, toute à sa liberté inquiétante ; aimant des garçons avec son corps de fille ; jouant, chassant ou même combattant comme un guerrier. «*Je suis celle qui brouille le féminin et le masculin. Je n'ai pas le sexe dressé, et ça ne m'empêche pas de frapper la balle, de tuer le gibier. [...] Je suis complémentaire de l'homme que j'aime, mais je ne suis pas complémentaire de tous les hommes, parce que je ne suis pas un principe.*» Si son statut est sacré, certains l'accuseront bientôt de n'être qu'un leurre ficelé par le Mauvais-Esprit pour les mener à leur perte. Comme le chaman, qui «*coud les idées entre elles. Le pénis avec la chasse. Le sang avec la mort. La marmite avec le vagin.*» Fille-Rousse sera humiliée, chassée, survivante creusant un sentier unique, entre les tribus, entre les «*Habitants*» et les «*Barbes*», entre les genres. «*Elle est grande parce qu'elle est libre. Elle est grande parce que sa peau parle le langage du monde. [...] Elle est grande car aujourd'hui elle est homme, et demain elle sera femme. Elle est les deux à la fois. Si vous l'autorisez à vivre avec nous, elle fera de grands exploits, je vous le promets.*»

Doué d'une langue fluide, discrètement belle, Guillaume Aubin taille dans le bois d'une histoire qu'il maîtrise, celle des tribus amérindiennes du Canada, un objet initiatique remarquable, un solide roman d'aventures forestières bruisant de «*bispiritualité*», concept répandu parmi les peuples premiers américains, qui ne se contentaient pas de deux genres figés, mais en reconnaissaient un troisième, sacré, qui se jouait des rôles et sexualités assignés. Une non-binarité *old school* qui permet à l'auteur de rappeler que la virilité est un piège pour les deux sexes et que, décidément, ça ne date pas d'hier. ◆

GUILLAUME AUBIN
L'ARBRE DE COLÈRE

La Contre-Allée, 352 pp., 21 €.